

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 7, Lamentations 3 : 17-23

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la séance 7, Lamentations 3 : 17-23.

Dans notre vidéo précédente, nous avons commencé le chapitre 3 des Lamentations et nous avons réussi à aller jusqu'au verset 16.

Maintenant, je veux passer aux versets 17 à 24. C'est en grande partie une continuation de ce dont nous parlions précédemment, mais sous un angle bien différent. 1 à 16, nous avons appelé un témoignage, le rapport d'une lamentation de prière individuelle liée à la culpabilité.

Ensuite, j'ai poursuivi brièvement en disant que dans 17 à 24, nous trouvons des réflexions personnelles sur cette lamentation et les leçons que le mentor a apprises, en particulier une leçon d'espoir. Il n'est pas tout à fait juste de qualifier de témoignage uniquement les versets 1 à 16, car le témoignage est strictement continué et le mentor continue de parler de sa propre expérience. Bien sûr, il s'adresse réellement à la congrégation, même s'il ne les mentionnera pas et ne les mettra pas directement en évidence jusqu'au verset 40. Testons et examinons nos voies.

Mais il pense quand même beaucoup à la congrégation, et ils sont censés écouter attentivement ce qu'il dit. Nous avons dit la dernière fois qu'ils auraient été très intéressés d'entendre ce témoignage, qui couvrirait l'expérience personnelle antérieure du mentor sur des bases similaires à celles qu'ils ont vécues après la tragédie qui a culminé en 586, la chute de Jérusalem. Nous avons dit précédemment que dans le témoignage, nous avons vraiment besoin des temps du passé parce que le mentor parle d'une expérience ancienne qui est pertinente au présent.

Et donc, c'est dans ces versets ici que nous avons besoin des temps du passé par rapport aux temps présents, comme nous en avons dans la Nouvelle Version Standard Révisée et la Nouvelle Version Internationale. Et ici, dans cette nouvelle section, le mentor réfléchit. Après sa plainte de prière, il souhaite réévaluer ce qu'il a dit.

Ce n'était qu'un facteur partiel, d'après ce qu'il avait dit auparavant. Mais en fait, il avait besoin d'adopter un état d'esprit positif, et c'est ce qui s'est passé dans son expérience. Et il continue à expliquer cela.

Les versets 17 à 24 se divisent en deux sections. Très évidemment, si vous regardez attentivement, 17 à 20 parlent de convictions négatives qu'il avait tout à fait en accord avec son témoignage. Et ce furent ses premières réflexions.

Mais ensuite, aux versets 21 à 24, il est capable d'avancer vers des convictions positives d'une manière étonnante. Et ainsi, il pense d'abord dans le même sens négatif que sa lamentation avait suivi. Mais il évoque toute une série de pertes qu'il a subies lors de sa précédente expérience.

Et donc le manque de paix. Verset 17, mon âme était privée de paix. J'ai oublié ce qu'était le bonheur.

J'ai dit que ma gloire et tout ce que j'avais espéré du Seigneur étaient partis. Et donc, pas de paix. C'était la première défaite.

La deuxième perte n'est pas le bonheur ou, dans la NIV, la prospérité. Il y a plus que cela, car le mot hébreu parle en réalité de quelque chose de bon, de bonne fortune. Et l'importance de ce mot particulier, c'est qu'il va inverser sa pensée.

De toute évidence, la chance l'avait quitté. Mais d'ici peu, il parlera d'autres bonnes choses qui peuvent entrer et sont entrées dans son expérience alors qu'il pensait à cette lamentable crise. Ainsi, il n'y avait ni paix, ni shalom, ni plénitude d'une vie satisfaisante, ni bonne chose, ni bonne fortune.

Et puis, la troisième perte, c'est la gloire, ma gloire. Ou dans la NIV, ma splendeur. Eh bien, l'une des significations de ce mot hébreu est l'espérance de vie.

Et je pense que cela correspond très bien ici. Finie mon espérance de vie. Je n'avais aucune perspective pour ma vie dans le futur.

Et la prochaine étape de ma vie serait en fait la mort. Voilà donc la sombre conclusion qu'il a tirée. Et puis, enfin, de manière très significative, tout ce que j'avais espéré du Seigneur, mes attentes, a disparu.

Il avait perdu ses attentes, ses attentes positives dans sa vie spirituelle. Sa relation avec Dieu semblait s'être détériorée et il secouait la tête avec tristesse. Cette question d'attentes que nous avons vue précédemment est très importante dans toute expérience de deuil, car la perte entraîne toujours une perte d'attentes et une perte de perspectives.

La vie ne sera plus la même qu'avant. Et ici, il y a cette dimension que Dieu lui avait donnée des attentes et maintenant elles semblent avoir disparu et il n'y avait plus rien à espérer. Et donc toute une série de convictions négatives.

Et il continue dans cette triste veine aux versets 19 et 20. La pensée de mon affliction et de mon sans-abrisme est de l'absinthe et du fiel. Mon âme y pense continuellement et se courbe en moi.

Il reprend quelques mots que nous avons d'ailleurs déjà rencontrés plus tôt dans le livre des Lamentations. Dans la NIV, c'est mon affliction et mon errance. Et cela peut nous dire quelque chose, car au chapitre 1, au verset 7, il a été dit de Jérusalem, cette même paire de mots.

Jérusalem se souvient des jours de son affliction et de son errance. Et là-bas, nous avons suggéré qu'il s'agissait d'un terme psychologique désignant l'agitation, que lorsque vous êtes affligé en période de deuil, vous ne pouvez vous contenter de rien. Votre esprit passe d'une mauvaise chose à une autre mauvaise chose et vous n'êtes pas prêt à vous concentrer sur une seule chose.

Et ce qui est intéressant, c'est que ce sont les mêmes mots qui ont été utilisés à Jérusalem. Et donc, dit le mentor, j'ai été là dans ma propre expérience. J'ai vécu une expérience parallèle.

Et cela était bien sûr pertinent parce que Jérusalem, en partie, représentait la congrégation, ce reste qui avait été laissé en Juda tandis que d'autres avaient été exilés à Babylone. Et ils avaient traversé l'affliction, l'errance et l'agitation. Et donc, ce sont vraiment des mots-clés qui sont répétés ici par le mentor lorsqu'il parle de ses convictions négatives.

Et il dit que c'est de l'absinthe et du fiel. Ce sont des métaphores de la détresse émotionnelle causée par le désastre dans lequel il a été impliqué, cette crise dans laquelle il a été impliqué. Il l'a déjà mentionné, vers la fin de son témoignage de lamentation au verset 15.

Il m'a rempli d'amertume. Il m'a rassasié d'absinthe. Et on voyait là que cet arbuste d'*Artemisia* était amer.

Mais maintenant, il le combine avec le fiel, qui est en fait un reflux acide qui remonte de l'estomac jusqu'à la gorge. Et oh mon Dieu, c'est une expérience amère. Ça brûle la gorge.

Et ce sont des métaphores de cette expérience négative qu'il ressent, de cette détresse émotionnelle qu'il ressent à cause de sa souffrance. Et puis, au verset 20, mon âme y pense continuellement et se courbe en moi. Il y a cette série de pensées négatives captivantes et obsessionnelles, et il ne peut pas les dépasser.

Cela semble occuper son esprit en permanence. Mais il a plus à dire. Jusqu'à présent, la congrégation disait : Amen.

Oui, vous pensez et parlez de choses que nous connaissons grâce à notre propre expérience. Mais il va plus loin. Il continue en territoire positif et l'introduit au verset 22.

Mais cela me revient à l'esprit, et donc j'ai de l'espoir. Et il apporte ce mot, espoir. Jusqu'à présent, nous avons vraiment pensé en termes de désespoir, de détresse, dont une partie est le désespoir.

Mais maintenant il peut oser parler d'espérance, non pas pour la congrégation, mais pour lui-même, dans sa propre expérience. Et cela, au moins, est intéressant et quelque chose que la congrégation serait prête à faire. Très bien, c'était votre expérience. Parlez-nous-en un peu plus.

Et le nouveau RSV, à la fin du verset 21, a deux points. Donc, en fait, cela va vers l'avenir, tout comme la NIV. Il pointe vers l'avant.

Et il va expliquer en quoi consiste cet espoir. Et ainsi, il prépare ses lecteurs, et il va au-delà de sa propre blessure qui a abouti à la guérison. Et il y a eu un changement, pas un changement de circonstances.

La crise était toujours là. Ce n'était pas comme si tout, le soleil était revenu et tout allait bien à nouveau. Non, il était dans la même situation misérable, mais son attitude a changé.

Et rien n'indique, comme je l'ai dit, qu'il y ait un quelconque changement dans sa situation extérieure. La crise n'avait pas disparu. Mais il peut avancer dans son attitude personnelle et il peut vaincre dans son esprit et dans son cœur.

Ainsi, il peut penser à l'espoir pour l'avenir au lieu du désespoir face à la crise actuelle, qui était la marque de toutes les premières parties du témoignage de lamentation. Il peut dépasser la négativité et passer à autre chose. Il peut sortir des sentiers battus de sa souffrance actuelle.

Alors, qu'est-ce que c'est, quel est cet espoir ? Il suscite beaucoup l'intérêt de la congrégation. Comment se peut-il ? C'est incroyable. Cela n'a pas de sens.

Et avant tout, il pense théologiquement. Et il dit : l'amour inébranlable du Seigneur ne cesse jamais. Ses miséricordes ne finissent jamais.

Ils sont nouveaux chaque matin. Grande est ta fidélité. De quoi parle-t-il ? Comment se peut-il ? Eh bien, maintenant, il y a un certain nombre de choses à dire à propos de cette première clause : l'amour inébranlable du Seigneur ne cesse jamais.

Lorsque nous avons examiné ce témoignage, nous avons dit qu'il s'agissait d'un rapport de lamentation. Ce n'était pas la véritable lamentation, mais elle a été rapportée par la suite. Cela ne correspondait pas en réalité à une véritable plainte.

Quelque chose a été laissé de côté, c'est l'affirmation de la foi. Très souvent, dans les lamentations de prière qui parlent de crise, il y a une affirmation de foi qui parle de confiance en Dieu dans cette situation. Je suis croyant.

Je crois que vous pouvez m'amener au-delà de cette situation. Et ce que le mentor a fait, c'est détacher cet élément positif, en attendant, espérons-le, un avenir meilleur si Dieu le veut. Il le présente séparément, et ces convictions positives sont mises après tout ce barrage négatif de discours.

Et ainsi, nous pourrions regarder un psaume comme le Psaume 86 et le verset 5, et il y a au verset 4, réjouis l'âme de ton serviteur, car vers Toi, ô Seigneur, j'élève mon âme. C'est une plainte personnelle. Il continue en disant au verset 5 du Psaume 86, car toi, Seigneur, tu es bon et indulgent, plein d'amour inébranlable envers tous ceux qui t'invoquent.

Dieu répond à la prière de manière positive, alors s'il vous plaît, répondez à ma prière et laissez-moi voir un peu de votre amour inébranlable. Voilà donc cette affirmation de foi, car tu es bon et indulgent, plein d'amour inébranlable. Et nous avons un autre exemple dans le Psaume 130 et le verset 7 : Ô Israël, espère dans le Seigneur.

Cela arrive à la fin d'une lamentation personnelle, et il y a un mouvement pour inclure la congrégation. Ô Israël, espère dans le Seigneur, car auprès du Seigneur il y a un amour inébranlable. Avec lui, il existe un grand pouvoir de rachat.

C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités. Dans l'attente d'un avenir positif dans une affirmation de la foi. Et parfois, cela fait partie d'une requête de prière que le psalmiste apporte dans le Psaume 25 et le verset 7. Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse ni de mes transgressions.

Selon ton amour inébranlable, souviens-toi de moi pour l'amour de ta bonté, ô Seigneur. Et ici, comme dans l'un des deux psaumes précédents, nous obtenons un mélange, une association d'amour inébranlable et de bien. Et c'est ce que nous allons éventuellement trouver dans le chapitre 3 des Lamentations. Et puis dans le Psaume 51 et le verset 1, aie pitié de moi, ô Dieu.

Selon ta bonté, selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions. Et donc là, incorporé dans une pétition adressée à Dieu, il y a un appel à Dieu pour qu'il intervienne de manière positive et change les choses. Il y a donc ces affirmations de foi et ces supplications qui font référence à l'amour inébranlable de Dieu.

Et ici, c'est dans ce rapport, ce rapport continu, sur l'expérience antérieure du mentor. C'est délibérément placé séparément dans la réflexion personnelle pour souligner le contraste entre les réactions négatives et les attitudes positives. Et un mouvement, son propre mouvement, le propre mouvement du mentor au-delà de la négativité. Il y a un problème textuel dans cette première ligne du verset 22.

D'un autre côté, la NIV reste fidèle à notre texte hébreu actuel. Et qu'est-ce qu'il a ? Il est dit qu'à cause du grand amour du Seigneur, nous ne sommes pas consumés. Grâce au grand amour du Seigneur, nous ne sommes pas consumés.

Et c'est ce que dit le texte hébreu. Et cela remonte à la version King James. Et si vous regardez la version King James, vous remarquerez qu'elle a pour habitude de mettre en italique des mots qui ne sont pas réellement présents en hébreu, mais vous devez les fournir pour donner un sens au texte.

Dans la version King James, c'est pour cette raison qu'il est mis en italique. Ce n'est pas là. Nous avons donc ici une déclaration très décousue.

Un amour inébranlable, et puis nous ne sommes pas consumés. C'est donc un problème. L'autre est ce changement soudain vers nous.

Il ne parlera pas de nous et de nous avant les versets 40 suivants. Et c'est en grande partie un facteur de son expérience individuelle et la congrégation n'y a aucune part.

Et donc, nous examinons à nouveau les preuves textuelles. En fait, il existe deux versions anciennes qui le formulent différemment, comme cette première ligne. Et il est dit : l'amour inébranlable du Seigneur ne cesse jamais.

Et cela correspond tout à fait à la demi-ligne suivante. Ses messes ne finissent jamais. Et je pense que c'est la voie à suivre en fait. D'accord.

C'est en fait un pluriel. Cet amour inébranlable en hébreu est en fait un pluriel. Et vous avez ce nom abstrait, amour inébranlable.

Que signifie au pluriel ? Eh bien, cela signifie des actes d'amour inébranlable. Et je pense que cela conviendrait très, très bien ici pour une raison, devrais-je dire. L'amour inébranlable, la version NRSV d'un terme théologique positif clé pour Dieu, la nature de Dieu.

L'amour inébranlable, c'est un amour d'alliance. Certains en font un engagement, l'engagement de Dieu envers son peuple, Israël. Et nous entrons ici dans le domaine de la théologie.

La NIV a un grand amour, ce qui est plausible car le pluriel d'un nom abstrait en hébreu peut indiquer une intensité. Et tellement grand amour. En soi, il n'y a rien de mal à cela.

Cependant, je n'en suis pas entièrement satisfait, car il utilise ensuite un pluriel. Ses miséricordes ne finissent jamais. Merci, cela reprend le mot de la version King James, c'est vraiment compassion. Et au pluriel, des actes de compassion.

La NIV dit en fait que sa compassion ne faillit jamais. Et je ne sais pas s'il existe un pluriel du mot, le mot abstrait compassion. Ce sont donc ses actes de compassion.

Et ces pluriels sont très repris, et cela ne cesse jamais. Il y a un acte d'amour inébranlable, il y a un acte de compassion ici, un autre acte d'amour inébranlable ici, un autre acte de compassion. Ainsi, les actes d'amour inébranlable du Seigneur ne cessent jamais.

Ses actes de compassion ne finissent jamais. Eh bien, cela fait une déclaration théologique, mais nous nous demandons ce que cela signifie. Mais certainement, le mentor a trouvé un soulagement et une bénédiction en pensant à ce facteur théologique, comme le font d'ailleurs de nombreux Psaumes.

Et il l'interprète en termes d'avenir au-delà de son passé négatif. Ce passé négatif n'est pas la fin de son chemin, mais au-delà, il y a quelque chose de positif. Et il pense vraiment qu'il y a une permanence dans l'amour inébranlable de Dieu.

Il y a une permanence dans la compassion de Dieu. Il avait souffert de la colère de Dieu, mais il a dit au verset un du chapitre trois, mais en fait, nous avons déjà examiné les mots colère et colère dans une vidéo précédente. Et nous avons vu que cela ne fait pas partie de la nature de Dieu en tant que telle.

C'est une réaction aux méfaits humains. S'il n'y a pas de méfait humain, il n'y a pas de colère en ce qui concerne Dieu. C'est une réaction, mais cela ne fait pas partie de la nature permanente de Dieu.

Ainsi, ici, tout récemment, le mentor parle de la permanence de ces attributs. Pour l'instant, il a subi la colère de Dieu. En effet, il vit actuellement cette crise parce qu'il s'agit d'un problème lié à la culpabilité qu'il vit.

Mais en face de cela, il y a cette permanence de ces grands attributs de Dieu, l'amour inébranlable et la compassion. Et donc, aha, il y a une possibilité même qu'ils reviennent, et il y aura une limite à cette colère de Dieu, et elle ne durera pas éternellement, contrairement à ces attributs réguliers. Il continue en disant qu'ils sont nouveaux chaque matin.

Ils sont nouveaux chaque matin. Et ici, il parle de sa propre expérience, que le verset 22 s'est réalisé dans sa propre vie. Et peut-être qu'une congrégation regarde avec étonnement.

Eh bien, vous avez parlé de traverser une période misérable. Comment cela peut-il être vrai ? Je vais vous dire comment c'est vrai. Je suis encore en vie.

Je suis un survivant. Je suis un survivant. Or, il n'avait pas toujours réfléchi dans ce sens.

Au verset 6, Dieu m'a fait asseoir dans les ténèbres comme les morts d'autrefois. Il se croyait presque mort. Et la prochaine étape serait pour lui des funérailles littérales car il n'avait aucune perspective de vie.

Mais maintenant, réfléchit-il encore, je ne suis pas vraiment mort. Je suis en vie. Et cela pourrait bien avoir une signification.

Dieu m'a épargné. Dieu ne m'a pas tué dans sa colère. Me voici, vivant.

Et cela semble significatif. Je me réveille encore tous les matins. Je suis encore en vie.

Et je vois ici la grâce salvatrice de Dieu. Et il considère sa survie comme rien de moins qu'un don de Dieu. Et ici, nous devons garder à l'esprit quelque chose que nous n'avons pas mentionné auparavant.

Ce mot amour inébranlable a plusieurs significations. Et parfois, en fait, très souvent, cela fait référence à la grâce salvatrice de Dieu. Oui.

Mais parfois, cela fait référence à la grâce qui nous garde de Dieu. Et parfois, la grâce protectrice de Dieu pour préserver la vie. Par exemple, dans le Psaume 119 et le verset 159, que lisons-nous là ? Préserve ma vie selon ton amour inébranlable.

Préserve ma vie selon ton amour inébranlable. Et Dieu avait préservé sa vie. Mon Dieu, il était à moitié mort, mais il était à moitié vivant.

Il était à moitié vivant. Sa tasse était à moitié vide, mais cela signifiait qu'elle était à moitié pleine. Et ainsi, il est capable de voir le bon côté des choses ici.

Ils sont nouveaux chaque matin. Je suis un survivant. Et il prend cela au sérieux.

Et il va l'appliquer à la congrégation au verset 39. Nous sommes tous encore des survivants. Vous êtes des survivants, tout comme moi.

Cette terrible catastrophe. Beaucoup sont morts à la guerre, pendant le siège, etc., pendant l'occupation. Tant de personnes sont mortes.

La famine et divers facteurs ont conduit à la mort de nos camarades. Mais nous sommes vivants. Et ainsi, dit-il au verset 39, pourquoi quiconque respire devrait-il se plaindre du châtement de ses péchés ? La NIV dit quelque chose de similaire mais peut-être plus facile à comprendre.

Où était-il ? Il s'agit du verset 39. Pourquoi les vivants devraient-ils se plaindre lorsqu'ils sont punis pour leurs péchés ? S'ils sont encore en vie, c'est quelque chose à célébrer. Et ainsi, il l'applique à la congrégation là-bas.

C'est une application de sa propre conviction, de sa propre expérience. Je suis vivant et je pense que Dieu a un but en me gardant en vie, et qu'il y a un avenir pour moi. Et donc, c'est la base de l'espoir.

D'où le tient-il ? D'où est-ce que ça vient ? Tout cela n'était qu'un amas de termes théologiques, théologiques positifs. Eh bien, les érudits sont d'accord, cela rappelle le chapitre 34 et le verset 6 d'Exode, où Moïse reçoit une révélation de Dieu. Dieu passe devant lui et Dieu proclame le Seigneur, le Seigneur, un Dieu miséricordieux et miséricordieux, lent à la colère et riche en amour et en fidélité inébranlables.

Garder un amour inébranlable pour la millième génération, pardonner l'iniquité, la transgression et le péché. Et tout ce vocabulaire utilisé ici au verset 22 vient directement d'Exode 34 et du verset 6. Amour inébranlable, miséricorde, miséricordieux, c'est un adjectif là-bas, dans Exode, et fidélité. Tout est là, ce même groupe de termes.

Amour inébranlable, miséricordieux, fidélité. Et voilà, ça y est. Et nous devons être très conscients que lorsqu'une Écriture est citée, nous avons ici une intertextualité.

Mais lorsqu'un texte est cité, il y a non seulement une référence, espérons-le, au texte mais aussi au contexte. Et quel est le contexte d'Exode 34 ? Cela vient après Exode 32. Et c'était le terrible péché du veau d'or.

Israël a rejeté Dieu et a adoré le veau d'or. Et donc, on pourrait penser, eh bien, c'est la fin de tout. Et même Dieu ose penser de cette façon.

Oh, s'il te plaît, s'il te plaît. Je sais que c'est terrible, mais s'il vous plaît, donnez-leur une autre chance. Et Dieu dit dans Exode 34, c'est vrai, je le ferai.

Et je leur montrerai d'autres exemples de mon amour, de ma compassion et de ma fidélité inébranlables. Ainsi, Exode 34 et le verset 6 sont très pertinents car, d'après l'expérience de la congrégation, c'est la culpabilité qui se cache derrière ce châtement

qui a conduit à 586 av. Comme l'ont dit les prophètes préexiliques, comme Deutéronome 28 l'espérait, tout cela avait été expliqué plus tôt dans Manifestations, ce facteur de culpabilité.

Et le témoignage du mentor plus tôt dans le chapitre 3 était une culpabilité liée à cette colère de Dieu punissant le péché humain dans son cas. Mais nous y sommes. Il y a ce grand précédent dans les écritures d'Exode 34 et du verset 6. Tout n'est pas perdu.

Il y avait un avenir pour Israël après son culte du veau d'or. Il se peut donc qu'il y ait un avenir pour la congrégation. Et certainement, d'après sa propre expérience, il l'a compris et souhaite vraiment célébrer ce vieux texte comme étant pertinent pour lui.

Nous n'avons pas remarqué de changement de pronoms dans les versets 22 et 23. Il s'agit du Seigneur, Yahweh, à la troisième personne. Ses miséricordes ne finissent jamais.

Mais alors, grande est ta fidélité. Il y a un changement soudain. Il y a un soudain tournant vers Dieu.

Et il vient à la prière. Il n'avait jamais prié auparavant. Même sa plainte était un rapport à la troisième personne sur Dieu dans sa propre expérience, dans sa propre expérience négative.

Mais maintenant, il y a ce changement. Et un peu plus tard, je voudrais réfléchir à la signification de cela. Mais avant que je le fasse, les chrétiens qui m'écoutent ont peut-être pensé qu'ils connaissent très bien ce verset, cette partie du verset : grande est votre fidélité.

Parce que c'est si souvent célébré dans un hymne, grande est ta fidélité. C'est un hymne composé dans les années 1920.

Et c'est un bel hymne, magnifiquement écrit. Et il y a une mélodie charmante et vigoureuse. Et les congrégations le chantent avec vigueur.

Je dois dire que je n'aime pas cet hymne. Et cela peut paraître presque hérétique de dire cela. Alors, qu'est-ce que je veux dire, pourquoi je n'aime pas cet hymne ? Je pense que c'est vraiment abuser du texte ici.

C'est une très mauvaise utilisation du texte. Et je veux faire référence à une découverte faite par Walter Brueggemann dans les Psaumes, selon laquelle les Psaumes couvrent une variété de contextes de la vie. Et il y a trois paramètres de vie, et vous devez en être conscient.

Donc, si nous prêchons sur le Psaume, nous devons nous demander : quel est le cadre de vie ? Quel genre de situation de vie est supposé ici ? Brueggemann a suggéré qu'il existe trois contextes de vie qui distinguent les psaumes les uns des autres. Et le premier est l'orientation, où il fait plutôt bon vivre. La vie est plutôt belle et il n'y a pas grand-chose à redire.

Il y a toujours des petites choses qui ne vont pas, mais la vie est plutôt belle. Orientation. Et nous célébrons la bénédiction de Dieu dans de telles situations.

Et nous chantons des louanges. Et ils présupposent tous la saison d'orientation. Mais près de la moitié des psaumes ne sont pas là dans cette situation.

Mais ils sont tombés dans la désorientation, la crise a envahi la vie individuelle ou la vie de la communauté. Et 65 des 150 psaumes concernent la désorientation. Et, oh mon Dieu, c'est assez différent.

Et vous ne pensez plus vraiment à la bénédiction maintenant. Vous voulez le salut. Vous voulez que Dieu vous sauve de cette crise.

Et ce sont ces noms dans les psaumes qu'on lit peu, qu'ils recherchent ce salut, ce sauvetage, cette délivrance de la crise, qui envahit leur vie sous forme de désorientation. Et puis Brueggemann a ajouté qu'il y avait une réorientation. Par la suite, la désorientation ne dure pas éternellement, mais elle laisse place à une réorientation.

Et peut-être que cela est particulièrement vrai dans les psaumes de Thanksgiving, où celui qui prie, ou le groupe qui prie, revient vers Dieu et dit : ah, tu m'as aidé. Merci Dieu. Et ils apportent une offrande de remerciement et offrent ce sacrifice animal en guise de remerciement à Dieu.

Eh bien, où en sommes-nous dans ces saisons de vie et de lamentations ? Nous savons très bien que nous sommes dans la saison de la désorientation. La vie est très sombre et sort d'une expérience de crise, de lamentation que le texte parle là. Mais cet hymne a changé de saison, et il ne pense pas à la saison d'orientation.

Tout est bien. La vie est pleine de bénédictions. Et ainsi, il est dit, été et hiver, printemps et récolte, soleil, lune et étoiles dans leur course au-dessus, joignez-vous à toute la nature pour témoigner de manière multiple de votre grande fidélité, de votre miséricorde et de votre amour.

Et ta fidélité est si grande. Matin après matin, de nouvelles miséricordes, je vois. Tout ce dont j'avais besoin, ta main l'a pourvu.

Grande est ta fidélité, Seigneur, envers moi. Pardon du péché et paix durable . Ta propre présence pour encourager et guider.

Force pour aujourd'hui et espoir brillant pour demain. Bénédiction à moi, avec dix mille à côté. C'est dans le contexte de la bénédiction.

C'est dans le contexte de l'orientation, et on abuse complètement de ce texte. Cela supprime la situation de lamentation.

Et c'est peut-être une caractéristique de notre culte que nous avons tendance à faire cela. Tout n'est que célébration, alors que dans cette congrégation, il peut y en avoir beaucoup qui souffrent, en fait, à l'intérieur, et leur souffrance doit être reconnue et amenée à Dieu. Et voilà, nous y sommes.

Il y a ce transfert. Et donc, si j'acceptais le service, je ne choiserais jamais ta grande fidélité parce que je me sens déçu. C'est utiliser un texte mais ignorer le contexte.

Et c'est quelque chose de terrible. C'est débarrassé de la plainte. Cela a permis de sortir de la crise.

Cela a éliminé la désorientation. Il faut donc se méfier. Mais nous allons réfléchir ensuite à ce changement de pronoms, à votre fidélité.

Quoi qu'il en soit, faisons maintenant une revue de ces deux strophes des 22 et 23. C'est un passage riche. C'est sa deuxième pensée.

Après ces premières pensées sombres, tout avance au rythme des sons de lamentations qui ont trouvé une place pour un avenir au-delà de la crise, espérons-le en termes d'amour inébranlable, de compassion et de fidélité de Dieu. Et ainsi, il regarde à nouveau cette négativité, et maintenant il voit les desseins généraux de Dieu, qui sont pour le bien. Et il va oser utiliser le mot bon aux versets 25, 26 et 27.

Il y a ce changement d'attitude, cette prise de conscience qu'il est un survivant, et en fait, il est arrivé à un tournant.

Lorsque nous avons examiné le processus grec et la série de processus, nous avons dit que nous espérons qu'il y aurait une clôture à la fin. Eh bien, il n'y a jamais de conclusion dans les lamentations. Nous n'atteignons pas ce point délicieux.

Mais il y a un tournant, un tournant, et nous l'avons décrit. La douleur est toujours aussi intense, mais un avenir plus positif peut être envisagé. Il y a donc une volonté de changement.

Et cela décrit parfaitement ce qui se passe dans 22 et 23, chapitre 3, et ce qui se passe ici. Il existe un psaume qui est assez similaire à certains égards. C'est le Psaume 73.

Et le psalmiste se lamentait beaucoup, et il avait un problème théologique qui le peinait vraiment. Et c'était aussi un problème providentiel qu'il voyait des gens méchants autour de lui, et ils s'entendaient très bien dans la vie, et ils étaient en bonne santé, et tout prospérait, et tout leur être faisait écho au succès. Alors qu'il avait été aussi bon croyant qu'il aurait pu l'être, mais la vie était terrible pour lui et il avait été terriblement malade.

Et il pense au problème de la providence, et il dit : comment est-ce possible ? Comment se peut-il ? Et puis-je croire en un tel Dieu ? Et il dit franchement, vers le début du psaume, quant à moi, mes pieds avaient presque glissé. J'avais presque perdu pied, car j'avais mis fin aux arrogants quand j'avais vu la prospérité des méchants. Et il dit : tout le jour j'ai été affligé, et chaque matin apporte de nouveaux châtiments.

Et comment est-ce possible ? Ce n'est pas juste. Donc, il a cette plainte à propos de toute cette situation. Mais ensuite il réfléchit à nouveau, et c'est dans les versets 15 à 17.

Il atteint un tournant, et il y a ici un parallèle avec Lamentations 3. Si j'avais parlé ainsi, j'aurais trahi vos enfants, et j'aurais dit, eh bien, je perds la foi, et oh mon Dieu, ils auraient été inquiets, et oh mon Dieu, peut-être auraient-ils été tentés de perdre leur foi aussi. Je ne peux donc pas suivre cette voie pour eux. C'est donc sa première réaction.

Mais lorsque j'ai essayé de comprendre tout cela, cela m'a profondément troublé. Je me retrouvais avec mon problème solitaire, et comment pourrait-il être résolu ? Jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu et que je comprenne leur destinée finale. Il est allé à un festival.

Il allait toujours aux offices, et il est allé à ce service de festival, et probablement il a entendu de merveilleux hymnes chantés par la chorale, la chorale rabbinique, sur la puissance de Dieu et comment la providence finit par l'emporter. Et il en est venu à croire à nouveau. Il en est venu à croire à nouveau.

Il a dit : Je suis entré dans le sanctuaire de Dieu, et alors j'ai compris leur destinée finale. Et donc, dit-il, les choses vont changer ici, et je peux croire que Dieu va apporter des changements, et je peux faire confiance à ce Dieu du futur plutôt qu'à ce Dieu sinistre du présent que je semble expérimenter. . Et c'est ainsi qu'il y a eu ce tournant.

Et dans Lamentations, comme je l'ai dit, c'était la survie. Le fait qu'il sentait que Dieu le maintenait en vie. Dieu ne l'a pas laissé mourir dans toute cette catastrophe de guerre, d'invasion, de siège et de famine.

Il se réveillait encore chaque matin et Dieu devait avoir un but en le gardant en vie. Il est vrai que sa crise n'était pas vraiment une vie, mais c'était quelque chose de positif en tant que don continu de Dieu. Et il le voyait comme une sorte de fond marin pour ce que Dieu pouvait faire dans son propre avenir.

C'était un don qui allait devenir quelque chose de meilleur et de plus fort, un don qui allait dans une direction positive et pleine d'espoir, et c'était la preuve que Dieu était à l'œuvre dans sa vie.

Laissez-moi vous parler d'une expérience que j'ai vécue dans mon travail d'aumônerie. Je visitais la section de soins intensifs de l'unité néonatale de l'hôpital, et tous les vendredis, j'allais voir ce même bébé prématuré parce que les parents avaient demandé que l'aumônier vienne lui rendre visite et prie pour lui. Ainsi, conformément au souhait des parents, je rendais visite à un bébé prématuré et je priais à haute voix près de son berceau.

Il avait l'air pitoyable, dépendant d'un respirateur pour compenser ses poumons sous-développés. C'était une image de mauvaise santé. Son infirmière ne semblait jamais être là pour lui poser des questions sur les progrès du petit John ou sur leur absence.

Un jour, je l'ai trouvée en train de s'occuper de lui et j'ai pu lui demander. Au début, elle n'avait rien à dire, puis elle a simplement dit : là où il y a de la vie, il y a de l'espoir. Pas vraiment une réponse, pensais-je à l'époque, mais par la suite, je l'ai incorporé dans mes prières aux côtés du bébé comme quelque chose auquel m'accrocher.

Et il y a quelque chose d'assez similaire ici. Quand il y a de la vie il y a de l'espoir. C'est là le point auquel arrive le mentor, non seulement pour lui-même, mais c'est aussi un message dont la congrégation doit tenir compte.

Nous avons vu dans ces deux versets qu'un changement d'attitude est ancré dans le caractère de Dieu. Il ne s'agit pas seulement de punir le péché, mais aussi, en fin de compte, d'aimer et de bénir. Ce sont les parties permanentes de la nature de Dieu.

Il s'appuie sur Exode 34 et le verset 6, avec son contexte sinistre et cette belle et gracieuse promesse qui retentit de la part de Dieu. Cela crée de nouvelles attentes à l'égard de Dieu et de la manière dont Dieu traite son peuple. Et c'est, comme je l'ai dit, ce que le mentor devait faire.

Les vieilles attentes s'étaient effondrées. La théologie de Sion, cette dynastie divine permanente, oh mon Dieu, oui, elle avait disparu. La bénédiction d'Israël dans la terre promise, oh mon Dieu, elle est très peu visible maintenant.

Alors, que restait-il ? Et pour la congrégation, à ce moment-là, ce n'était rien. Mais le mentor monte le dossier. Oui, il y a quelque chose.

Oui, il y a quelque chose. Là, je ne m'arrêterai pas et nous continuerons la prochaine fois.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la séance 7, Lamentations 3 : 17-23.